SERMON

Prononcé la veille

Des Funerailles

De la

REYNE.

Par JEAN DUBOURDIEU,
Ministre de l'Eglise Françoise de la Savoye.

A LONDRES,
Se vend chez la Veufue Maret Marchand Libraire dans Salisbury Exchange, dans le Strand. 1695.

A Monſeigneur

Le Duc de LEEDS,

Marquis de Carmarthen, &c.

Chevalier de la Jartiere,

President du Conſeil Privé, &c.

Monſeigneur,

POur faire un portrait de la Reine qui approchat de l'excellence de l'Original, il faudroit que vous en donnaſſiés le deſſein.

Vous aves connu tout ce qu'Elle valoit, vous l'admiriés tous les jours, & vous la regrettés à tous momens.

C'eſt vous Monſeigneur, qu'il faudroit conſulter, pour apprendre les qualites divines & les grandes actions de cette incomparable Princeſſe.

Vous la répréſenteriés dans le conſeil donnant audience & faiſant juſtice à tout le monde, avec ce caractere de grandeur & ces manieres engageantes, qui enchantoint tous ceux qui l'approchoient.

Vous la feries voir dans le cabinet reſervée ſans fineſſe, ferme ſans opiniatretê, docile avec diſcernement, toujours ſage dans ſes opinions & toujours le cœur tourné au bien de ſes Sujets & à la gloire du Roy.

Vous

Vous réserveries les traits les mieux marqués & les plus éclatants pour les deux plus grands évenemens de sa vie, son mariage & son élevation au Throne, ou vous aves eu tant de part, & ou sa prudence & son amour pour la Religion, ont si fort éclatté.

Mais je ne prens pas garde Monseigneur, qu'apres que vous en auries donné le dessein, il ne se trouveroit personne qui fut assés hardi, pour entreprendre de l'executer; Vos seuls crayons vaudroient plus que tous les portraits du monde rehaussés des couleurs les plus brillantes; Et apres tout, vous travailles Monseigneur d'une maniere plus noble & plus durable à la gloire de la Reyne. Vous erigés des monumens éternels à son honneur, en assurant par votre zéle & par vostre capacité, les statues & les trophées du plus grand Roy du monde, qui avoit trouvé en cette Princesse, une Epouse digne de luy.

Cependant, agrées Monseigneur, que je mette votre nom à la tete de ce petit ouvrage, non pas tant comme un simple ornement que comme une marque de votre protection.

Dieu Veuille vous conserver encore long temps pour le bien de l'Etat & la gloire de votre maison. Je suis avec un profond respect

Monseigneur,

Vostre tres humble

& tres Obeissant Serviteur

Jean Dubourdieu.

SERMON

Sur ces paroles des Actes des Apotres.

Chap. 9. 36, 37.

36. *Or il y avoit aussi à joppe, une certaine Disciple nommee Tabita qui signifie Dorcas, laquelle estoit pleine de bonnes œuvres & d'aumones qu'elle faisoit.*

37. *Et il avint en ces jours la, qu'elle fut malade & mourut.*

NOUS voicy à la Veille des funerailles de nôtre bien heureuse Reine; Et cette triste Cérémonie qui rapelle dans nos Esprits, l'idee de sa mort, y doit aussi retrâcer l'Image de ses Vertus. Les Prédicateurs Chrétiens sont souvent en peine de trouver quelque chose de loüable dans les morts, qu'ils veulent loüer, & de faire ensuite venir des endroits de l'Ecriture sainte à quelque belle qualité qui ne doit toute son Existence, qu'à leur imagination, ou au dessein qu'ils ont de flatter la vanité des Vivans.

Mais le grand nombre des vertus de nôtre bien heureuse Reyne, & des textes de l'Ecriture qui leur conviennent, fait que tout l'embarras est à choisir, & à se former des Idées, qui ayent de la proportion avec la dignité & l'Excellence du Sujet.

Si nous voulions parler de l'ordre & de la ſageſſe qui régnoit dans ſa maiſon, Salomon nous fourniroit le portrait de cette femme ſage, dont la bonne conduite ſe répandoit dans tout ſon domeſtique.

Si nous conſiderions la Complaiſance qu'elle avoit pour le Roy ſon Epoux, ſes egards tendres & delicats, ce merite ſolide & accompagnè de mille agréements qui lui avoient gagné l'amitié & l'eſtime de ce grand Prince, nous en trouverions l'exemple dans Sara *qui obeiſſoit à Abraham l'appellant ſon Seigneur*, & laquelle pour luy plaire ne ſongeoit, *qu'à parer l'homme inviſible caché dans le cœur, par la pureté d'un Eſprit doux & paiſible.*

1 St. Pierre, ch. 7. v. 6.

S'il falloit répréſenter les ſoins & les penſées qui l'agitoient, lors qu'eſtant encore au delà de la mer, elle apprenoit que ſa chere Angleterre étoit ſur le point de perdre ſa Religion & ſes libertés, nous remarquerions les nobles & ſaintes Inquiétudes de cette grande Reyne dans les inquiétudes religieuſes de la Reyne Eſther qui diſoit dans une conjoncture ſemblable; *comment pourray je voir le mal que rencontrera mon péuple, & comment pourray je voir la deſtruction de mon parentage?*

Eſt. c. 8. v. 6.

Si apres l'avoir admirée dans ſes vertus tranquilles, nous voulions la regarder par des endroits plus éclatans, nous la verrions de même que Debora toûjours ſage & Intrepide pendant ſon gouvernement, & ſur tout pendant cette campagne, ou l'Europe ſuſpenduë entre l'Epoux & l'Epouſe, ne ſavoit à qui applaudir, ou à celuy qui avoit delivré l'Angleterre où à celle qui la conſervoit; où à celuy qui rempliſſoit la Flandres de ſes Exploits, où á celle qui par ſon courage & par ſa prudence, faiſoit évanoüir les vains projets d'une deſcente, dont nos Ennemis attendoient un ſuccez aſſuré, par l'éloignément de nos Armées & par les intelligences de nos traitres.

En

En un mot, Dieu qui partage ordinairement ſes liberalités en differens ſujets, ayant raſſemblé toutes les vertus dans nôtre Bien heureuſe Reyne, nous aurions pû choiſir en nos Ecritures, la Sainte que nous aurions voulu, pour luy donner ſes moeurs, ſes ſentiments & ſon caractére, puiſque ſon caractére eſtoit univerſel par l'étendue de ſa piété, & ſon exactitude dans tous ſes devoirs.

Mais ſa ſenſibilité pour les miſeres du Prochain, ſa compaſſion pour les malheureux, ſa charité pour les pauvres, faiſant une des plus belles parties de ſes eminentes qualitès, nous avons creu qu'il ſeroit plus à propos de vous la faire voir remplie de bonnes œuvres & d'aumones comme Tabita, & appliquée comme elle à adoucir leurs ennuis & à veſtir leur nudité.

Il eſt naturel de benir & d'eſtimer dans les Grands de la terre, les vertus qui ont remedié aux maux qui nous preſſoient. Ceux qui en ont reçeu le pardon de leurs crimes, loüent leur clèmence, ceux qui en ont eſté deffendus contre des oppreſſeurs, louënt leur juſtice, ceux qui ont eſté délivrés par leur moyen de quelque grand danger, louent leur puiſſance. Pour nous qu'elle a comblés de bien faits, que pouvons nous faire de plus raiſonnable, que de célébrer publiquement les aumones & la benéficence de *Marie Stuart* de glorieuſe & d'Èternelle Mémoire.

Ce Temple, cette Aſſemblée, la plus part de ceux qui m'écoutent, tant de malheureux dont elle a eſté l'aſyle, tant de familles deſolées dont elle a eſté la conſolation, les Veuves qui fondent en larmes, les orphelins qui pleurent leur mére, les maiſons de charité & les hopitaux qui retentiſſent de ſanglots, nôtre ètat de Réfugiés & *de perſecutez pour juſtice* tout nous invite à celebrer ſes *entrailles de miſericordes* & l'abondance de toutes ſes pieuſes largeſses.

 Javouë

J'avouë que quand St. Paul donne la préference à la charité ſur les autres vertus, c'eſt ſur tout par des motifs qui regardent le Ciel & la vie à venir ; Et pour nous, il ſemble que ce ſoient des raiſons priſes de la terre & dé notre intereſt qui font qu'entre les vertus de la Reyne, nous choiſiſſons ſa charité pour le ſujet de ce diſcours, & l'entretien de notre douleur.

Mais ces raiſons ne ſont elles pas legitimes ? dans le triſte eſtat ou nous avons eſté reduits, ne ſommes nous pas excuſables de penſer à nous & de reflechir ſur nos miſeres ? Chaſſés depuis dix ans d'une maniere barbare, de nos maiſons & de nos biens ; Fuyant ces lieux infortunez dans un depouillement univerſel : Déteſtés en noſtre patrie acauſe de noſtre Religion & odieux à toute la terre acauſe de noſtre patrie ; commençant à peſer par tout à nos Fréres par la longueur de noſtre exil, & la continüation de nos miſeres : Triſtes & déplorables reſtes de ces Egliſes autrefois ſi floriſſantes & ſi belles, nous venons encore de perdre ce qui ſeul faiſoit toute noſtre joye & toute noſtre conſolation. La mort vient de nous ravir cette Grande Reyne qui compatiſſoit à nos maux, qui deſcendoit de ſon Thrône pour les adoucir, dont les mains Royales dignes de porter le Sceptre de l'Univers, daignoient eſſuyer nos larmes & dont la grande ame n'éſtoit appliquée qu'à relever les temples materiels du Seigneur & à ſoutenir ſes temples vivans.

Helas! dans cette perte generalle, dans ce deuil univerſel, nous n'avons que trop de ſujet de deplorer nos malheurs particuliers. Il n'eſt point aujourd'huy de vray Proteſtant, qui dans l'amertume de ſa douleur, ne doive ſouhaiter avec Jeremie *que ſa tete ſe change toute en eau, & que ſes yeux deviennent deux vives fontaines de larmes*, pour pleurer nuit & jour la mort de

de cette Grande Reyne. *Rama doit retentir de cris, de pleurs & de complaintes lamentables, & les Chrestiens exilés pour leur Religion* sont bien excusables *de refuser d'estre consolés de ce que la Reyne n'est plus* ; si les veuves & les pauvres de la ville de Joppe, dans la desolation où les avoit jettés la mort de Tabita, fondoient en larmes & montroient à St. Pierre, *les vétemens qu'elle leur faisoit quand elle estoit en vie*, nous avons bien plus de raison de pleurer notre illustre Bienfaitrice, & de témoigner la grandeur de nostre perte par la grandeur de notre affliction. Mat. 2.18

Voicy trois choses que l'Evangeliste St. Luc dit de Tabita, & que nous appliquerons à nostre Bienheureuse Reyne.

1. Tabita estoit sincerement attachée à la Religion de Jesus Christ.
2. Elle estoit remplie de bonnes œuvres & des aumones qu'elle faisoit.
3. Elle tomba malade & mourut.

1. Premierement Tabita estoit sincerement attachée à la Religion de Jesus Christ, *Il y avoit aussi á joppes dit* St. Luc, *une certaine Disciple nommée Tabita ou Dorcas selon que les Grecs interpretent ce nom.* Vous souhaiteriés sans doute que l'Evangeliste nous eut appris de plus grandes particularitez de la vie de cette Sainte femme. En effet, il semble qu'il soit trop concis dans ce qu'il dit de Tabita & des autres Saints qui ont esté la gloire des Siecles Apostoliques. Les Grecs & les Romains nous ont donné des rélations amples des personnes illustres qui avoient esté l'ornement de leur Siecle & de leur Patrie. Et puisque St. Luc vouloit laisser à l'Eglise, les Actes des premiers

miers Diſciples, il ſemble qu'il devoit faire pour de véritables Saints, & pour la gloire de l'Evangile, ce que des Ecrivains prophanes ont fait pour de faux ſages, & pour la gloire de la vertu Payenne.

Mais les vies des plus grands Saints ayant eu leur taches, les Evangeliſtes n'y ont touché qu'en paſſant; Et au contraire ils ſe ſont étendus dans quatre Evangiles differens, ſur la vie de Jeſus Chriſt le grand & le riche exemple de tous les Chrétiens. Les Payens pour ſe former un beau modele, alloient chercher la juſtice dans la vie d'un Ariſtide, la Sageſſe dans celle d'un Caton, la temperance dans celle d'un Fabrice, vertus qui n'étoient proprement que des vertus ſuperficielles, & qu'il ne falloit gueres approfondir; au lieu que dans la ſeule vie de Jeſus Chriſt, on trouve toutes les vertus portées à leur plus haute perfection, & pratiquées dans leur plus grande pureté.

Cependant, comme il importoit que l'on ſeut, quelque choſe de ces premiers Diſciples, dont la Sainteté fit tant d'honneur à l'Egliſe naiſſante, & remplit l'Univers du bruit de ſa gloire, St. Luc a fait l'Eloge de la plus part, dans ſon receuil des Actes des Apôtres. Il eſt vray que ces Eloges ſont fort abrégés, & que ce ne ſont pour ainſi parler, que des portraits en petit: mais les couleurs de ces portraits ſont ſi vives, & ces Eloges renferment tant de choſes dans leur briévété, qu'il a fait comme les Geographes qui avec des points nous marquent des villes & des Provinces. Pour nous donner quelque connoiſſance de Tabita, il n'a employé que deux ou trois traits, mais d'une ſi grande force, & ſi heureuſement touchés, qu'ils ſuffiſent pour nous en donner une tres belle jdee.

Il apprend d'abord à ſes Lecteurs comment elle s'appelloit, afinque le nom d'une femme d'une piété ſi

di-

diſtinguée, ne fut pas enſeveli dans l'oubli. Il dit que les Juifs l'appelloient Tabita, & que les Grecs expliquoient ce nom par celuy de Dorcas. Enſuite comme tout le monde eſt bien aiſe de ſavoir la Patrie des perſonnes dont on revére les vertus & le merite, St. Luc remarque que Tabita demeuroit à Joppe qui eſtoit une ville de la Paleſtine, ſituée au bord de la Mer, & renommée acauſe de la commodité de ſon Port. Apres, il marque la Religion qu'elle profeſſoit, en diſant qu'elle eſtoit Diſciple. Les Chrétiens avoient tiré ce nom des écoles des Juifs & ſe l'étoient approprié, comme tres convenable à l'Eſprit de leur Religion, qui ne tend qu'à former les hommes à l'humilité. Il y a une ſi grande diſtance de ce que les hommes ſavent à ce qu'ils ne ſavent pas, que ſi les Chrétiens eſtoient Sages, ils ſe regarderoient toûjours comme des *Diſciples* & n'entreprendroient jamais de decider en maitres ſur les choſes de la Religion. La modeſtie de ce terme ne doit pas faire ſouffrir leur amour propre, puiſque les Chryſoſtomes & les Auguſtins, les St. Pierres & les St. Pauls n'ont éſté eux memes que des *Diſciples* dans l'école de Jeſus Chriſt.

Dans les écoles du monde, on ne reſte pas toûjours Diſciple: Apres y avoir paſſé par divers dégrés, on y reçoit enfin des marques d'honneur qui ſont des aiguillons & les juſtes recompenſes de la vertu; au lieu qu'il en eſt de la qualité de Diſciple de J. C. comme de l'Enfance Spirituelle. Quand l'Enfance a paſſé, l'Adoleſcence arrive; l'age viril fait finir l'Adoleſcence. Et l'age viril à ſon tour ſe perd inſenſiblement dans la vielleſſe. Mais comme il faut toûjours eſtre *petit enfant, dans le royaume des Cieux*, il ne faut pas auſſi y prétendre à d'autre qualité, qu'à celle de Diſciple.

Mais

Mais en voyant Tabita dans cette Sainte Ecole,nous ne ſaurions nous empécher de remarquer, qu'il falloit que les Apotres enſeignaſſent la Religion d'une autre maniere, que l'on ne l'enſeigne aujourd'huy, dans la plus part des écoles Chrétiennes : comme ſi les femmes n'avoient pas autant d'intereſt à la comprendre que
on l'a les hommes, l'a on aujourd'huy tellement embrouillée, qu'elles n'y ſauroient rien entendre. Ceſt une Religion barbare dans les termes, incomprehenſible dans le ſens, toute heriſſée d'épines & de difficultés : On n'y parle que de préciſions, d'abſtractions & de modalités ; on y explique tout ce que Dieu peut faire, & tout ce qu'il ne peut pas faire, d'un air auſſi poſitif, que s'il avoit déja révélé tous les ſecrets de ſa gloire. Dieu veüille enfin bannir de ſon Egliſe cette vaine & temeraire Theologie,qui affermit nos libertins dans leur Impieté, qui rebute les Infideles, & qui deſhonore l'Evangile de Jeſus Chriſt. Un des plus glorieux caractéres de ſa Religion, c'eſt de s'ajuſter au niveau de tous les Eſprits, & d'eſtre proportionée à la capacité de tout le monde : Et s'il y a des Chretiens qui diſent comme la Samaritaine *le puits eſt profond & nous n'avons pas dequoy puiſer* la Religion eſt une ſcience difficile, & nous manquons de reſſources pour
Rom. 10.7. nous en inſtruire, St. Paul leur repond *ne dites point qui montera au Ciel ou qui deſcendra dans les abymes* ; *la parole de la foy*, la Religion *eſt pres de vous, elle eſt dans voſtre cœur.* C'eſt à dire, il ne s'ágit pas icy d'énigmes qu'il faille déchiffrer ; ne vous figurés pas des impoſſibilités où il n'y en a point : Si deux choſes ſont neceſſaires pour la foy, l'objet & la faculté, l'objet qui eſt la Religion, eſt prés de vous & vous eſt propoſée avec clarté ; & pour ce qui eſt de la faculté, vous l'avés dans vos propres cœurs,qui par leurs inſtincts &

les

les sentimens de leurs besoins, vous conduiront à la Religion si vous en suivés les lumieres & les impressions.

Il est certain que ce n'est pas cette Religion Scholatique pleine de tenebres, qui a converti l'Univers & inspiré aux premiers Disciples de Jesus Christ, le courage de souffrir toutes choses pour son nom. La Religion qui a fait les conversions & les Martyrs, estoit simple, claire, familiere, instructive, solide & également capable de reveiller l'esprit des Savans & de piquer le gout des Onesimes & des Tabitas, des gens sans lettres & des Esclaves sortis de la chaine. Celse & les autres Avocats du Paganisme attaquoient l'Evangile dans son fort, en reprochant aux premiers Chrêtiens, que les femmes faisoient le plus grand nombre de leur convertis; Arnobe leur repondoit qu'il y avoit dans leurs assemblées, des Grammairiens, des Orateurs, des Medecins, des Jurisconsultes, des Philosophes, & que pour les femmes ils faisoient gloire de gagner à leur maitre, ces ames simples & innocentes, En effet quelle gloire pour la Religion de Jesus Christ, que son Onction & sa Majesté se fissent sentir aux femmes & aux gens sans lettres, & que la conviction qu'ils avoient de sa verité, les fit renoncer à la Religion de leurs perés & les disposât à souffrir toutes sortes de maux pour l'amour de Jesus Christ.

C'est par ces caracteres qu'il faut juger de l'attachement que Tabita avoit pour la Discipline de ce grand Sauveur. Elle avoit quitté pour elle la Religion de ses Ayeuls, & la nouvelle qu'elle avoit embrassée, l'exposoit aux mepris & à la haine du monde. Il y a apparence qu'elle avoit été élevée dans la Religion Judaique. Ce n'étoit donc pas le hazard de la naissance qui l'avoit fait entrer dans l'école de Jesus Christ:

Elle y avoit été conduite par ſon chioix & par ſes reflections. Sageſſe tres rare mêmes parmi les hommes, dont la pluſpart ne ſont Juifs, ou Chrétiens, Papiſtes où Proteſtants, que comme ils ſont blonds où noirs, Anglois ou Eſpagnols, c'eſt à dire, par la rencontre d'une naiſſance fortuite. S'ils ſont dans le bon chemin, c'eſt leur bonne fortune, ſi on peut parler ainſi, qui les y a mis, comme ſi la Religion eſtoit un jeu de hazard.

Mais Tabita avoit comparé Religion à Religion, principes à principes, les anciennes propheties avec les Accompliſſemens de l'Evangile. Elle avoit joint l'attention de ſon eſprit aux priéres ferventes de ſon cœur; & ce ne fut qu'apres de longues meditations, & un examen ſerieux, qu'elle devint *une diſciple de Jeſus Chriſt.* Elle ſavoit que les obligations de la Religion ſont communes aux hommes & aux femmes; Elle déploroit le malheur de tant de perſonnes de ſon ſexe, qui paſſoient toutes leur vie en des inutilites, ou en des ouvrages de la main, & qui portoient la coûtume de ne rien ſavoir juſques aux affaires de la conſcience. Veillant ſur ſon domeſtique & appliquée à tous les détaills de ſa maiſon, elle donnoit toûjours à Dieu, & aux interets de ſon ſalut, ſes heures les plus precieuſes.

Les conſequences de l'autre vie ſont ordinairement ſi négligées par les hommes & les femmes, que ſi l'on demandoit à la pluſpart, pourquoy ils font cecy ou cela, & pourquoy ils ſont d'une Religion plutoſt que d'une autre, ils ſeroient auſſi en peine de vous en rendre raiſon, que ſi vous leur demandiés pourquoy ils préferent une couleur à l'autre ou une fleur à une autre fleur? De là vient, que la moindre perſecution leur fait quitter la Religion de Jeſus Chriſt. Cette inapplication de leur Eſprit, ne ſauroit être ſuivie que de leur

leur révolte. Ne connoitre pas une Religion & être en état de souffrir pour elle, est une contradiction dont on n'avoit jamais veu d'exemples, que dans nos prophanes Réfugies. Mais Tabita étant *disciple de Jesus Christ* par choix & par discernement, les persecutions qui séleverént contre l'Eglise, ne furent pas capables d'ebranler sa constance & sa pieté. Jesus Christ n'eut pas plutost quitté la terre, que ses ennemis ne pouvant pas l'aller attaquer dans le Ciel, le persecutérent violemment dans ses Membres. Mais quoyque *le nouveau marié leur fut ot'*, & que les temps de jeune & de deüil, que Jesus Christ leur avoit prédits, fussent arrivés, tous les maux qui leur furent suscités, ne servirent qu'à faire voir, que Tabita & tous les vrais disciples étoient sincerement attachés à la Religion de Jesus Christ.

Il résulte de ce que nous avons remarqué dans Tabita, qu'un Chrétien convaincû & persuadé est une chose plus rare que l'on ne pense. Mais si la foy est rare parmi le commun des Chrêtiens, elle l'est encore infiniment d'avantage, parmi les Grands du siécle : Et on peut dire que c'est un miracle que de la trouver sur le Trône. Cet examen, ces méditations, ces comparaisons de Religions dont nous venons de parler, ne sauroient trouver leur temps & leur place parmi cette foule d'affaires & de plaisirs, qui environnent ordinairement la Royauté. Cependant, comme il y a dans tous les états, des ames privilegiées, c'est le miracle que Dieu nous a fait voir en nostre bien heureuse Reyne. Elle fût toûjours sincerement attachée à la Religion, parce que dans sa plus grande jeunesse, Elle s'appliqua á la connoitre : Elle se convainquit de bonne heure, que la chose la plus necessaire qu'elle avoit à faire au monde, étoit de se sauver. Elle se mit sous la conduite

de Dieu, Elle suivit sa lumiere : Et bienque les malheurs du temps eussent introduit dans le palais de nos Rois, des Docteurs de mensonge qui crioient à droite & à gauche, nous sommes l'Eglise, voicy le chemin du Ciel, Elle n'écouta jamais que Dieu parlant dans son cœur par son esprit, ou luy révélant ses verités dans sa parole. *Le Seigneur* dit david, *déconvre ses secrets à ceux qui le craignent, & il leur fait connoitre son Alliance.* Dieu accomplit la verité de cet Oracle d'une maniere sensible en faveur de la Reyne. Avec l'innocence de son ame, la droiture & la simplicité de ses intentions, Elle repoussa tous les artifices des ennemis de sa foy, quoyqu'ils fussent appuyés par des Exemples domestiques.

Qu'il faut que la piéte soit solide pour ne se laisser point gâter par la contagion de ces exemples. Qu'elle sagesse ne faut il pas, pour concilier les droits du Pére des esprits, avec le respect que l'on doit à ses Peres charnels. Que n'a t'on pas à souffrir dans ces occasions, quand on craint Dieu, & que l'on aime ses Parens. Ce n'est plus le vice & l'impieté qui combattent contre la vertu. La victoire n'est pas alors difficile! mais c'est la Religion qui combat contre la Religion, le respect contre le respect, le devoir contre le devoir ; & comme l'on doute qu'il y ait du peché à succomber, on n'a pas tousjours la force de vaincre.

Nostre Grande Reyne sortit pourtant victorieuse de tous ces combats ; comme les nuages qui envelloppent quelquefois le soleil naissant, ne servent qu'à faire admirer l'efficace de sa lumiere qui les dissippe & les réduit à rien, de mesme toutes les difficultés & tous les perils qui menaçérent la jeunesse de nostre Princesse, ne servirent qu'à faire éclatter l'excellence de son naturel, la solidité de son jugement, & les merveilles

veilles de sa grace. Et pendant que ce lys croissoit entre les Epines & les ronces d'une Cour déréglée, Dieu qui en vouloit faire l'ornement de son Eglise, & qui prépare de loin les moyens qui doivent servir au salut de Ses Elûs, appella un excellent Prélat à la conduite de la Capitale du Royaume, afin qu'il secondât les desseins de sa grace; qu'il arrosât ce tendre lys, & empechât qu'il ne reçeut aucun domage du voisinage des épines. La naissance illustre de ce digne Conducteur de l'Eglise, & cette circonstance qui fait tant d'honneur à son Ministére, nous pourroient permettre de parler icy de ses rares vertus, sans qu'on pût nous accuser de violer les loix de ces sortes de discours, & de l'y avoir fait entrer par force & par affectation; mais il suffit de dire qu'aussi long temps que le nom de nostre Auguste Reyne sera en bénédiction dans l'Eglise, on se souviendra que HENRY COMPTON Evêque de Londres a contribué par sa vigilence & sa fermeté, à l'amour éclairé & à l'attachement sincere qu'Elle eut toujours pour la Religion de Jesus Christ.

Second Point.

Il y a des gens qui affectent de n'avoir point de Religion. Il y en a d'autres qui proffessent la vraye Religion, sans la connoitre. Il y en a encore qui la connoissent, mais qui n'en pratiquent pas les devoirs; & il y en a enfin, mais par malheur, le nombre en est fort petit, qui proffessent la vraye Religion, qui ont pris soin de l'étudier & de la connoitre, & qui s'efforcent par leurs bonnes œuvres, de suivre son Esprit & de repondre à ses desseins; leurs bonnes œuvres sont le caractére le moins équivoque de l'amour éclairé & de l'attachement sincere qu'ils temoignent pour la Religion de Jesus Christ; De la vient que St. Luc apres avoir donné à Tabita, la qualité de

Dis-

Diſciple, pour faire voir qu'elle la méritoit, ajoute qu'elle eſtoit remplie de bonnes œuvres & des aumones qu'elle faiſoit.

Il eſt vray que l'amour de la Religion eſt un mouvement inviſible de l'ame, qui n'eſt connu que de Dieu ; c'eſt un ſentiment vif & profond de ſa Majeſté & de ſa préſence ; c'eſt un aquieſcement univerſel de l'Eſprit à toutes les verités qui portent le caractére de ſon autorité ; c'eſt une ſoûmiſſion entiere & ſans reſerve, à toutes les loix qu'il a données à nos actions & à nos deſirs : c'eſt un charme interieur qui ravit les affections & qui répand dans la conſcience des plaiſirs plus touchans & plus vifs que tous les biens ſenſibles. Mais quoyque la racine de cet amour ſoit cachée dans le cœur, elle ne manque jamais d'éclatter & de ſe produire & par les fleurs des devoirs exterieurs & par le fruit des bonnes œuvres.

Les devoirs exterieurs ne ſont que les fleurs de la Religion. Les fleurs promettent bien des fruits, mais les fruits ne répondent pas toujours aux eſperances des fleurs. Auſſi les devoirs exterieurs annoncent bien la Religion, mais les bonnes œuvres de la Religion n'accompagnent pas toûjours la pratique des devoirs exterieurs. On peut adhérer à la vraye Egliſe, aller regulierement au temple, communier aux Sts Myſteres, chanter des Pſeaumes, écouter des Sermons, aſſiſter à toutes les parties du ſervice public, & cependant conſerver toutes ſes paſſions : c'eſt pourquoy Jeſus Chriſt nous a avertis, que *tous ceux qui luy diſent aujourd'huy, Seigneur, Seigneur, n'entreront pas un jour au Royaume des Cieux.* Et en effet, puiſque nous meſmes qui ne ſommes rien, demandons aux autres quelque choſe de plus ſolide que des paroles & des offices exterieurs, qu'elle apparence qu'une Majeſté auſſi

ſ inte

Sainte & elevée que celle de Dieu, pût se contenter de si peu de chose.

Ce n'est pas à dire pourtant qu'il faille negliger les devoirs exterieurs ; Dieu les a commandés, ce sont des bonnes œuvres dans leur genre. Ils édifient le prochain ; ce sont des remedes que Dieu a fournis au relachement de la pieté, & comme c'est hypocrisie que d'en faire l'essentiel de la Religion, aussi negliger de les pratiquer, c'est indevotion & libertinage ; C'est à dire qu'on peut bien conclurre, que ceux qui les omettent, n'ont point de Religion, mais qu'on ne sauroit conclurre, que ceux qui les pratiquent, ayent pour la Religion, un attachement sincere.

A quoy donc peut on reconnoitre les veritables Disciples de Jesus Christ ? Ce n'est pas à l'etendue de la connoisance ; Car combien voit on de Savans sans pieté, qui ne cherchent les lumieres que pour les lumieres & qui etudient la Religion plustost pour satisfaire leur vanité, que pour la sacrifier. Ce n'est pas non plus à l'aquiescement de l'Esprit aux verites de la Religion. Car qu'il y a de gens dans l'Eglise qui ont l'Esprit Chretien & le cœur infidele ? soumis pour les verités de Theorie & qui pourtant sont libertins pour celles de pratique, approuvant les principes de la Religion, mais s'aveuglant sur les conclusions & sur l'application qu'il en faut faire. Est ce donc la confiance qui est la vraye marque d'un Chretien, mais cette confiance se trouve encore dans les faux justes. Ils renonçent à leur merites, ils se reconnoissent coupables, c'est le sang de Christ qui fait toute leur Esperance ; Mais *apres avoir gouté la bonne parole de vie & les puissants du siecle à venir* St. Paul dit *qu'ils crucifient derechef le fils de Dieu & l'exposent à opprobre.* Heb. 6. 6. Peut étre enfin, que c'est dans la plenitude & dans la sincerité

rité de cette confiance, qu'on trouve le vray caractére des Disciples de Jesus Christ ; mais la confiance des faux justes n'est que trop sincere: Ils disent jusques à la mort, paix,paix, & leur faux repos n'est interrompu que par les peines de l'autre vie. Il en faut donc revenir à la pieté & aux bonnes œuvres: une pieté qui ne se dement jamais ; de bonnes œuvres & des aumones qui se soutiennent toujours, sont les marques les plus certaines de l'Amour sincere que l'on a pour la Religion. St. Luc conclut que Tabita estoit Disciple de Jesus Christ, parcequ'elle etoit *remplie de bonnes œuvres & des aumones qu'elle faisoit*. Que l'on dispute donc tant qu'on voudra dans les écoles sur les caractéres de la vraye foy : pour finir toutes ces disputes, on n'a qu'a lire le ch. 25. de St. Matth. ou Jesus Christ nous apprend qu'il ne reconnoitra pour Disciples dans le grand jour de sa gloire, que ceux qui ont pratiqué de bonnes œuvres & des aumones ; les qualités qui faisoient alors les Disciples de Jesus Christ, les font aujourd'huy dans l'Eglise.

rour

La faute ordinaire des Demi-Chretiens, est de separer les aumones des bonnes œuvres. Ils sont charitables & font souvent des aumones, pendant qu'ils vivent dans le desordre. Ils n'ont aucun scrupule de piller le public, de se venger de leurs ennemis, de s'addoner à la debauche ; pourveu qu'ils soient religieux à assister les pauvres, ils regardent leurs aumones, comme des compensations de leur crimes & un rempart qui les doit mettre à couvert de la colére du Seigneur. Il y en a d'autres dont les mœurs sont honétes, mais qui sont impitoyables pour les maux du prochain ; ils ne seront ni blasphemateurs, ni vindicatifs, ni intemperants, mais si vous leur parlés de faire l'aumone, leur morale est aux abois ; Chrétiens en tout

tout le reſte, ils ne ſont ici que des barbares & des inhumains.

La Sainte Tabita ne ſeparoit pas ce que Dieu a conjoint; Les deux tables de la Loy luy étoient également prétieuſes. Elle avoit conſacré ſon eſprit à Dieu par la Religion, & ſon cœur aux pauvres par la Charité: Sa maiſon étoit l'aſyle des malheureux & une école de vertu & de penitence. Elle etoit un Treſor public, où les pauvres trouvoient leur nourriture & les gens de bien les Exemples de leur vie. Apres avoir pleuré ſes péchés ſous les yeux de ſon Dieu, elle alloit eſſuyer les larmes des miſerables, & ſur tout des veuves qui ſont ordinairement négligées & mepriſées, quand leurs maris les ont laiſſées pauvres. Sa vie étoit la condamnation de la vie de tant d'autres femmes, dont tous les jours ſe paſſoient en viſites inutiles, en vaines converſations, en divertiſſemens dangereux & en des ſoins ridicules de s'ajuſter. La nature luy ayant refuſé des Enfans, elle avoit ouvert ſa maiſon par une Adoption Chrétienne, à toutes les veuves & à tous les pauvres qu'il y avoit dans Joppe. *Elle étoit pleine dit St Luc, d'aumones & de bonnes œuvres.*

Ces grands Exemples de Sanctification & de Charité étoient alors auſſi communs dans l'Egliſe, qu'ils y ſont aujourd'huy rares. Mais ſi on a remarqué que les ſocietés periroient bien toſt, ſi Dieu n'y faiſoit naitre de temps en temps, de grands hommes, pour les ramener à la pureté de leur premiere inſtitution: Auſſi il y a longtemps que l'Egliſe ſeroit tombée en ruine, & que ſa foy & ſes mœurs ſe ſeroient entiérement corrompues, ſi Dieu n'avoit pas eu le ſoin de ſuſciter dans tous les ſiécles, des hommes & des femmes d'une pieté extraordinaire, pour ramener les Chrétiens par leurs Exemples, á la premiére Saintetè de leur Religion

La Reyne étoit une des Ames choisies par la Providence, pour l'instruction de son siecle, puisqu' Elle y a reluy comme un flambeau par ses bonnes œuvres & par ses aumones. Il semble que le Seigneur sans attendre les voyes ordinaires, s'étoit hâté de luy mettre trois Couronnes sur la tête, afin que si les hommes pouvoient estre corrigès, ils le fussent par les Saints Exemples de sa vie. Comme Elle avoit un amour sincere pour la Religion de Jesus Christ, Elle a fait voir aux hommmes & aux Anges, les fruits de sa céleste Discipline dans la pureté de ses mœurs & les offices de sa charité. Son cœur brûloit de l'amour du Seigneur, & ses mains étoient toûjours ouvertes, pour assister les pauvres & les affligés. On voyoit sortir dé sa foy comme d'une riche & abondante source, une effusion continuelle d'aumones & de bonnes œuvres. La retraitte, les méditations, la pratique de la priere, la lecture des livres sacrés étoient ses occupations les plus douces. Exacte dans les dévotions du Cabinet, toûjours attentive à toutes les parties du Service public, charitable, bien faisante, la gloire de la Royauté, l'ornement de son Sexe, le modelle de toutes les femmes, la Reyne des Reynes, Princesse en un mot, qui servoit d'exemple à sa Cour & à tous ses sujets par l'éclat de ses vertus, quelque soin que son humilité pût prendre pour les cacher.

La vertu se trouve sur le Trône si pres des vices & des passions, qu'il est ordinaire de voir les bonnes qualités des Rois & des Reynes meslées de beaucoup d'imperfections. Trop de faste rend quelque fois leur grandeur odieuse: Ils ne sauroient souvent, se faire respecter sans devenir cruels, ou donner des marques de leur bonté, sans rendre leur Autorité méprisable. Si l'on admire en eux les vertus Héroiques, on trouve qu'il leur manque la douceur des vertus populaires. Mais la Reyne rassembloit

sembloit en Elle, ce qui est ordinairement séparé sur le Trône. Jamais on ne ne vid tant de Majesté temperée par tant de douceur, tant d'affabilité soûtenuë de plus de dignité & d'elévation, tant de grandeur & de familiarité, tant de qualités Royales & de vertus civiles..

On respectoit autant la Majesté de sa Personne Sacrée, que l'eclat de ses trois Couronnes; Et l'esprit qui souffre presque toûjours quelque contrainte & quelque mortification en presence des Rois, ne sentoit rien de semblable en presence d'une Reyne, dont la bonté & les rares vertus gagnoient tous les cœurs. Tout plioit, tout cédoit, tout se rendoit aux doux efforts de son affabilité & de sa clémence; Et apres que sa prudence avoit laissé agir pendant quelque temps, la paspassion injuste de quelques mécontents, sa douceur & & sa charité les ramenoient doucement à leur devoir & les soumettoient volontairement à ses Loix.

Cette Princesse étoit une illustre preuve qu'une grande vertu porte sur le front un caractére de superiorité, qui luy assujettit enfin tous les cœurs; Et que les garnisons, les Flottes & les armées ne contribuent pas tant à la sureté des Souverains, que la bonne opinion que les Sujets ont de leur sagesse, de leur Justice, & de leur Piété.

Aussi, longtemps avant que le Seigneur luy mit le Diadéme sur le front, il avoit imprimé ses Loix & sa crainte dans son cœur. Princesse d'Orange, Elle étoit remplie d'aumones & de bonnes œuvres, Reyne d'Angleterre, Elle a toûjours été pleine de bonnes œuvres & d'aumones. Cette vie unie, ces manieres toûjours semblables, cette Pieté constante, cette Charité uniforme font voir à toute la terre, la sincerité de sa Religion. Et la solidité de sa vertu. Comme la

plufpart des gens ne font Sages & vertueux qu'en apparence, leurs vertus fe démentent lorfqu'il leur arrivé de paffer d'une fortune mediocre à une plus élevée ; Tel qui nous careffe aujourd'huy, ne nous connoitra plus demain, & ce changement ne vient fouvent que de quelque petite augmentation d'équipage & de revenu. Que fi l'on change ordinairement pour fi peu de chofe. il faut confeffer qu'il ny a que les ames du premier ordre comme celle de fa Reyne, qui ne foient pas capables de changer en paffant à la Souveraine Puiffance. On peut dire qu'Elle ne monta pas fur le Trone, mais qu'elle y alla de plein pied. Elle demeura toûjours dans la même affiete à la vuë de la Royauté ; Elle fut toûjours la même, tousjours bonne, toûjours affable, toûjours remplie d'aumones & de bonnes œuvres, donnant beaucoup plus d'éclat au Diademe qu'elle n'en reçeut.

L'Ufage qu'elle a fait de la Royauté, juftifie l'efprit qu'Elle y apporta : Elle y vint fans ambition, puifqu'elle en a joui avec tant de modeftie. Le Ciel a fait voir que c'étoit un préfent qu'il luy faifoit, puifqu'il y joignit tous les dons de fa Grace. Elle ne s'en eft fervie que pour rendre fes peuples heureux, & faire de bonnes œuvres & des aumones. Elle aimoit l'Angleterre, Elle prenoit plaifir à la voir aujourd'huy, à ce comble de gloire où elle eft montée ; mais une amertume troubloit fa joye, c'eft que cette gloire coutoit à fes peuples, & qu'il falloit qu'ils donnaffent leur bien & leur fang, pour avoir part à fes triomphes.

Cette raifon des dépenfes de la guerre auroit pû la rendre plus referveée dans fes aumones. Le moindre befoin domeftique fait croire à la plufpart qu'ils peuvent fe difpenfer de les pratiquer. Sa liberalité merite donc dautant plus de l'oüange, qu'elle pouvoit fans

blame

blame n'étre pas si liberale dans la conjoncture presente. Mais les nécessités des pauvres estoient la mesure de sa charité, & sa charité ne manquoit jamais de ressources, parce que cette bonne Princesse aimoit mieux se priver du nécessaire mesme, que de voir des malheureux languir de faim & de misere.

Quel aveuglement dans les Chrétiens d'excuser leur dureté pour les pauvres, sur ce qu'aujourd'huy, on n'a pas les memes motifs à la charité que l'on avoit autrefois : ne préchons nous pas le même Evangile que les Apotres ont preché? N'annonçons nous pas le meme Paradis & le même Enfer ? Et les Siecles Apostoliques ont ils eu pour la pratique de l'aumone, un exemple plus édifiant, que celuy de nôtre Bien-heureuse Reine : Cependant, elle n'avoit que son Dieu pour témoin dans la pluspart de ses aumones. Sa main droite ne savoit pas souvent ce que sa gauche donnoit ; Insénsible aux loüanges que ses aumones luy eussent attirées, Elle joüissoit en secret du plaisir d'avoir fait son devoir. C'étoit par d'autres mains, c'étoit par des voyes inconnües qu'elle rafraichissoit ces familles désolées, semblable à ces fontaines qui par des chemins soûterrains,vont faire fleurir des Jardins & des Prairies. Sachant que Dieu dans les bonnes œuvres,estime beaucoup plus la forme que la matiere, & l'esprit que le corps, non seulement Elle faisoit des aumones & des bonnes œuvres, mais elle les faisoit bien.

Quoyqu'elle fit l'aumone en Reyne, Elle y aportoit l'ordre, la sagesse & la discretion que les particuliers y doivent observer. Car bien qu'Elle fut Reyne & Reyne de la Monarchie la plus riche de l'Univers, Elle n'auroit pû remedier aux besoins de tout le monde. Il faut necessairement se borner dans la pratique de l'aumone. Si donner peu, est un crime, il est seur que

donner

donner trop, n'eſt pas toujours une vertu. Ce n'eſt pas aſſés de faire ſon devoir, il faut tâcher de le faire dans le plus haut degré de perfection. C'eſt par cette raiſon que la Reyne diſpenſoit ſagement ſes aumones, pour les étendre plus loin & pour ſoulager plus de monde. Quand on fait reflexion ſur ſes revenus, ſur les dépenſes de ſa Maiſon & ſur les aumones qu'elle faiſoit dans ſes trois Royaumes, dans les Eſtats de Hollande, dans les vallées de Piemond & en pluſieurs autres endroits, on y voit une image de ce que St. Chryſoſtome nous dit de l'Egliſe d'Antioche, qui avec un revenu médiocre mais ſagement diſpenſé, entretenoit les priſonniers, les Paſſans, les Lépreux, un Clergé nombreux, & trois mille vierges ou veuves.

St. Chryſ. Hom. 6, 7. ſur S. Mat.

Troiſieme Poinct.

Il faut avouër que la folie des Athées eſt extreme, d'employer contre la Religion, les choſes qui ſervent le plus à relever ſa Gloire. Vous nous mettés en avant diſent ils, les aumones, les bonnes œuvres, la vie Sainte & exemplaire de quelques Diſciples de Jeſus Chriſt, pour prouver que ſa Loy eſt divine, n'y ayant qu'une Religion venuë du Ciel capable d'inſpirer des ſentiments ſi ſublimes: mais ſi la Religion n'étoit pas un vain nom, & s'il y avoit une Providence qui veillât ſur les actions des hommes, on ne verroit pas ces Diſciples de Jeſus Chriſt, dont la vie eſt ſi Sainte & toute conſacrée aux aumones & aux bonnes œuvres, affligés, malades & ſoûmis aux mêmes diſgraces, que les méchans, Il eſt vray. C'eſt un fait qu'on ne leur ſauroit conteſter. St. Luc nous ayant dit que Tabita eſtoit Diſciple de Jeſus Chriſt & qu'elle etoit remplie d'aumones & de bonnes œuvres, ajoute immediatement apres, *qu'elle tomba malade & qu'elle mourut.*

Mais

Mais les maladies des gens de bien ne doivent point ébranler nôtre foy, à l'egard de la Providence. Nous savons qu'ils n'ont point de privilége qui les exempte de la condition des autres hommes. Ils sont Enfans d'Adam comme eux, & la Grace qui les a purifiés de la corruption qu'ils en ont tirée, n'est pas destinée à les affranchir des maladies ni de la mort. Ils sont sous le même Ciel, ils respirent le même air, ils se nourissent des mêmes alimens, que les méchants; de sorte que c'est une suitte de la Societé, dans la quelle ils vivent avec eux, qu'ils soient exposés au venin de la petite verole, à l'ardeur des fievres & aux autres maux, qui affligent le Genre humain. Si les gens de bien n'étoient jamais malades, *la pieté seroit estimée un gain*; 1 Timoth. 6. v. 5. Cette vie ne seroit pas un état d'epreuve & d'exercice pour la vie à venir; Et on ne pourroit pas distinguer ceux qui servent Dieu par des principes mercenaires, d'avec ceux qui le servent par des motifs nobles & desinteressés. Outre cela il faudroit que Dieu ne fût occuppé qu'à faire des Miracles; Et Dieu n'a pas accoutumé de sortir à tous momens de sa gloire, pour faire de ces coups de sa Toute-puissance. Il a établi des Loix immüables & éternelles, & il abandonne ordinairement les hommes à la conduitte de ces loix; d'où il resulte, que les mêmes accidents doivent arriver pareillement à *tous, au Juste & au polu*, à *celui qui Sacrifie &* à *celuy qui ne Sacrifie point*, Eccles. 9. 2. comme parle Salomon.

Apres tout, les hommes ne sont point des Juges competants des veuës de la Providence, à l'égard des maladies & de la mort des justes. Pour être en état d'en juger, il faudroit qu'ils connussent tout le passé, & que l'avenir fut devoilé à leurs yeux. Le Seigneur a des veües profondes, les hommes ne sauroient pénétrer toutes les fins de ses actions, ny prévoir quand il a fait une chose,

tous

tous les autres évenemens qui seront enchainés avec elle.

Comment seroient ils des jugés competants des voyes de la Providence, eux qui se trompent si souvent dans le jugement qu'ils font de la nature des biens & des maux ? Ils appellent bien ce qui donne du plaisir, & ils nomment mal ce qui cause de la douleur, d'où ils concluent que s'il y avoit un Dieu, il n'envoyeroit pas des maladies aux Justes & ne donneroit pas des plaisirs aux Méchants. Mais ils ne prennent pas garde, que ce qu'ils appellent maux, donne souvent de grands plaisirs, & que les choses qu'ils nomment des biens, sont souvent accompagnées de cruelles amertumes. La chair & le sang sont de mauvais estimateurs du bien & du mal, & ne sauroient étre que des regles trompeuses de nos douleurs & de nos Joyes. On voit bien qui est en santé ou qui est malade : Mais on ne sauroit juger là dessus qui est le plus heureux, sans courir risque de se tromper. Il pourroit arriver quelquefois, qu'on porteroit envie à des gens qui sont en effet tres miserables, quoy qu'ils paroissent dans un état tout contraire ; Et qu'on regarderoit comme des objets de pitié, ceux qui dans leurs maladies & leurs lits de mort, sont véritablement heureux.

Nous mettons dans ce rang la Sainte Tabita, qui apres avoir fait toute sa vie, de bonnes œuvres & des aumones, tomba malade & mourut. Cela nous doit faire remarquer qu'il n'y a point de vie qui soit privilegiée, & que les plus belles & les plus pures, ne sont pas à couvert des traits de la mort. La mort ferma ces yeux qui n'etoient ouverts que pour les miseres des pauvres, rendit immobiles ces mains qui ne travailloient qu'à les secourir, glaça ce cœur qui brûloit des flammes de la charité Chrêtienne. Elle avoit sans doute asses vécu pour elle, cette femme bien heureuse;

Mais

Mais elle mourut trop tost, pour tant de pauvres que sa pieré avoit adoptés. S'il étoit tems que ses bonnes œuvres fussent recompensées de la gloire du paradis, la Terre avoit encore besoin d'être éclairée de lal umiere de ses bons exemples. Mais les plus grands Saints tombent malades & meurent comme le reste des hommes, la sage Esther comme la prophane Jesabel, la charitable Tabita comme l'Impudique Herodias.

L'Evangeliste ne nous a rien dit de la maniere ni des circonstances de la mort de Tabita. Que ne nous a t'il appris sa resignation dans sa maladie, sa patience dans ses douleurs, sa joye, son courage & sa penitence aux approches de sa mort? Mais si vous y prenés garde, il en a asses dit en nous apprenant *qu'elle estoit remplie de bonnes œuvres & des aumones qu'elle faisoit*. Quand on a si bien vêcu, on ne manque jamais de bien mourir. On quitte toûjours sans regret, des biens que l'on a possedés sans attachement. On va à la mort avec joye & avec confiance, quand on y va avec des aumones & des bonnes œuvres. Rare & incomparable avantage de la pieté! Sans elle la vie n'a que des épines, ni la mort que des frayeurs; Et avec elle, nos jours coulent en paix, & finissent avec joye & avec triomphe.

Les Consolations des Chrétiens mourans ne viennent ni par enthousiasme, ni par voye de revelation. Dieu peut bien donner à quelques Saints par une Grace extraordinaire, des assurances de leur salut à l'heure de leur mort. Mais cette grace est un miracle qui ne tire point à consequence. La source ordinare de ces consolations & de ces esperances, sont les reflexions qu'on fait en mourant, sur les aumones & les bonnes œuvres qu'on a faites pendant sa vie. Mais quelle confiance peut on prendre sur des aumones que l'on ne fait qu'à l'heure de la mort? Ne se souvenir des pauvres que dans un lit de mort, c'est être liberal, quand on ne peut plus estre avare: c'est donner ce que l'on ne sauroit plus garder, c'est se priver en faveur d'autruy, des biens dont on ne peut plus jouir, comme si quelque petit effort de charité que

 l'on

l'on fait en mourant, pouvoit récompenser toute une vie d'avarice & de dureté.

Que cette charité est foible, puisque pour l'exciter il faut la veuë de la mort, un Pasteur, un Notaire & tous ses autres appareils lugubres. Qu'un Chretien mourant doit sentir peu de consolation, quand il pense qu'il est sur le point de s'aller présenter à Jesus Christ, & qu'il n'a d'autres aumônes à luy offrir, que les Legs de son dernier Testament. Si Tabita mourut dans la joye & dans la paix de son Dieu, c'est que sa mort fut precedée d'une longue pratique d'aumones & de bonnes œuvres. L'Evangeliste dit que toutes les Veuves se présenterent à St. Pierre en pleurant, & montrant combien Dorcas faisoit de robbes & de vestemens, quand elle étoit avec elles. C'est à dire pendant qu'elle étoit en vie.

Vous aves éprouvé mes Fréres, que Nostre Reyne n'avoit pas attendu la mort, pour se souvenir des pauvres. Elle etoit comme Tabita, vray Disciple de Jesus Christ, & Elle a suivi comme elle, l'esprit de sa Discipline dans la pratique des aumones & des bonnes œuvres. Ses aumones ont été comme cette premiere myrrhe dont parlent les naturalistes, qui est la plus prétieuse & qui sort des crevasses de l'arbrisseau par les seuls efforts de la Nature: Son Ame naturellement genereuse, ayant été cultivée par les lumieres de la Grace, estoit si portée à l'exercice de la charité, qu'Elle n'avoit pas besoin d'y estre excitée par l'Image de la mort; Les aumones que l'on fait sur le point de mourir, étant comme cette seconde myrrhe qui est fort inferieure à la premiere, & qui ne peut être tirée qu'avec le trenchant du coûteau.

Aussi les fruits de ses aumones & de ses bonnes œuvres, parurent ils sensiblement dans sa derniere maladie, par sa resignation, par sa patience & par sa soûmission à la volonté de son Dieu. Vous savés que c'est dans les grandes maladies, que les tentations sont le plus à craindre: Et que c'est pour lors que la pieté a plus de besoin d'être soutenuë. L'amour propre est plus excité, la nature est plus ébranlée, l'ame trop appliquée aux maux du corps, néglige ses propres

interests;

interests ; Et la pluspart des Chrétiens insensibles en ces momens, à toutes les Esperances de leur Religion, ne considerent que ce que la maladie & la douleur leur demandent. Si les personnes de mediocre condition peuvent alors reçevoir quelque secours de la direction & de l'assistance des Pasteurs, les Pasteurs ne sont pas souvent d'un grand secours à des Rois malades. Accoûtumés à les voir disposer de la vie d'autruy: ils n'ont pas la fermeté de leur annonçer à eux mêmes, qu'il faut mourir. A n'entendre que leur voix timide & tremblante, on seroit en peine de juger lequel est le malade & le mourant, ou celuy qui parle, ou celuy qui écoute: Lache complaisance, égards humains seres vous la tache éternelle des ministres des Autels? Ah qué nôtre siécle avoit grand besoin d'un exemple aussi édifiant que celuy de nostre Sainte Reyne. Elle tomba malade & en immolant d'abord à Dieu sa propre volonte, Elle luy fit un plus grand sacrifice qu'en luy immolant sa vie & sa couronne. Sa maladie ne fit que perfectionner sa sanctification & son détachement du monde, que sa pieté avoit commencé depuis tant d'années. Si on avoit admiré la Disciple de Jesus Christ sur le Trône & dans les grandeurs, on l'admira encore d'avantage au milieu de ses maux & dans son lit de mort. Toute l'Angleterre trembloit & fondoit en larmes, & Elle seule estoit ferme & avoit l'esprit en repos. Si un grand Archevesque animé d'une ferveur Apostolique, s'approche pour luy annoncer les volontés du ciel, & les obligations d'une chrétienne & d'une Reyne mourante, la pieté de cette Reyne de benediction éclatte encore d'avantage, que le zéle de l'Ambassadeur de Jesus Christ, *Je n'ay pas differé jusques a present dit Elle, à faire ma paix avec Dieu, & à me préparer à la mort* ; C'est à dire que ces derniers momentes avoient fait le sujet des reflexions de toute sa vie, & que plus soigneuse de s'instruire dans l'art de bien mourir que dans l'art de regner, *Elle ne fut pas surprise par le mauvais jour.*

Grace precieuse dont le Seigneur couronna ses aumones & ses bonnes œuvres. Grace qu'il fait à peu de Personnes, mais

 tres

tres rarement aux Roix. Oincts de l'Eternel, Augustes Dignités, Puissances Souveraines, nous vénérons vôtre authorité & vôtre pouvoir, mais nous tremblons pour les perils qui vous environnent. Couronnes, Sceptres, Diademes que vous êtes des présents funestes, quand Dieu n'accompagne pas ces présents de sa benediction & de sa Grace ; Et quels torrens de grace ne faut il pas pour se préparer à bien mourir, quand on a autant de raisons de souhaitter de vivre, qu'en ont les Rois & les Reynes. Mais les bonnes œuvres & les aumones de la Reyne étant depuis longtemps, montées dans le Ciel, le Seigneur a fait éclatter sur Elle à l'heure de sa mort, les richesses surabondantes de sa grace. Toûjours resignée & soumise à la volonte de Dieu, toûjours patiente comme une innocente brebis au milieu de ses maux, pleinement détachée du monde, uniquement appliquée aux interests de son salut, l'Esprit toûjours rempli de l'Image & de l'Esperance du Paradis, Elle expira comme elle avoit vecu, c'est à dire dans le sein de la Grace avec tous les caracteres d'une vraye Disciple de Jesus Christ.

Si vous vous attendiés à des exlamations pathetiques, quand nous viendrions à vous parler de sa mort, c'étoit supposer que surpris de la mort de cette grande Reyne, qui n'en a point été surprise Elle même, nous condamnerions par nos exclamations, les Saints exemples qu'Elle nous a donnés. Et que nous oublierions que nous ne montons dans cette chaire, que pour vous faire souvenir que vous devés mourir & que les Grands comme les petits, sont assujettis à la même loy. Etre surpris de voir mourir des personnes mortelles, c'est etre surpris de voir coucher le soleil & couler les rivieres. Cette inconstance attachée à toutes les choses crées, ce mouvément perpetuel des creatures qui prennent la place les unes des autres, ces Villes & ces Societés que l'on voit dans quelques generations entierement renouvellées, ces Roys & ces Reynes que la mort renverse tous les jours de leur trône, toutes ces vicissitudes & tous ces changémens sont comme un hommage perpetuel que l'Univers rend à

l'Immuta-

l'Immutabilité de Dieu *qui est toujours le meme, & dont les années ne finissent jamais.* Ps. 102. v. 28.

Ce qui paroit de plus affligeant dans la mort de nôtre Sainte Reyne, c'est que Dieu n'ait fait pour ainsi dire, que la montrer à la terre, & que sa main immortelle ait si tost fauché les douces & agreables Esperances, que son régne donnoit à ses Peuples. Il est vray qu'il faut que nos crimes soient grands puisque Dieu pour les châtier, vient de retirer cette grande Princesse. Quelle perte pour l'Eglise! quel chatiment pour l'Etat! quels sujets n'avons nous pas de craindre que le Ciel ne veuille plus nous proteger, puisqu'il nous à privés de ce pretieux gage de se faveur & de sa protection. Si Dieu châtie quelque fois un Peuple ingrat & prophane, en luy donnant de mechants Rois & de mechantes Reynes, aussi il ne fait jamais éclatter sa colere avec plus de severité, qu'en luy otant les bons Roys & les bonnes Reynes, dont il s'est rendu indigne par son ingratitude & par son impieté. Que les voyes de la sagesse de Dieu sont adorables! il abrege les jours de la Reyne, pour chatier nos crimes; Mais il les abrege aussi pour recompenser ses aumones & ses bonnes œuvres, comme si les foudres qu'il lance sur les Méchants, & les couronnes qu'il met sur la tête des Saints, étoient formées de la même matiere, & tirées des mêmes tresors; Ce qui fait le chatiment de nos perfidies, est la recompense du Zéle & de la Pieté de nôtre Souveraine. Une longue vie n'est à proprement parler, qu'un plus long loisir d'abuser des faveurs de Dieu, & d'augmenter le compte qu'il faudra luy rendre. Nos plus beaux jours étant toûjours noircis de quelque ennuy & de quelque peché, c'est une grace que Dieu fait à ses bien aimés, que d'accourcir leurs miseres, & de les delivrer de cette triste nécessité de pécher.

Ce n'est pas aureste, que la vie de la Reyne ait este courte, bien qu'elle n'ait véçeu qu'un peu plus de trente & deux ans. Les jours des particuliers se comptent par le nombre de leurs années, mais il ne faut compter les années des Rois & des Reynes, que par le nombre de leurs belles actions; Et en

comptant

comptant ainsi les jours de la Reyne, on ne trouvera pas sa vie courte, puisque la grace en a menagé tous les moments avec tant de profit, & qu'elle a été toute consacrée à la pratique des aumones & des bonnes œuvres. Cette vie qui paroit courte par le nombre des années, embarassera par l'abondance de ses belles actions, les rares genies à qui le soin de sa gloire sera confié; Et le grand nombre de bonnes œuvres qu'ils auront à raconter, leur fournira un sujet plus noble & plus vaste que le long Regne d'une infinité de Rois qui n'ont servi à leur peuples, que pour compter leurs années, & pour datter leur contracts, *la bonne vie a ses jours comptés dit Jesus fils de Syrac, mais la bonne renommée demeure éternellement.* Ce ne sont pas quelques années de plus ou de moins, qui font la gloire des Souverains, mais l'immortalité de leurs noms & de leurs grandes actions. Cent sortes d'Ouvriers travaillent aujourd'huy, à laisser à la posterité, des monumens éternels de la pieté & des grandes qualités de nôtre bien heureuse Reyne; Il importe à l'instruction des sieles avenir, qu'on leur apprenne toutes les merveilles d'une si belle vie. Il importe au bonheur des peuples, de donner à cette Grande Princesse, des marques éclattantes de leur amour & de leur douleur, afin que les Reynes qui viendront apres Elle, tâchent d'imiter ses vertus pour meriter les mêmes louanges. Mais que l'yvoire, le marbre & le bronze ne soyent aujourd'huy employés qu'à luy élever des trophées, qu'elle soit le seul objet de l'Eloquence & de la Sculpture, & que tous les beaux arts ne travaillent qu'à immortaliser son nom. Parlons icy en chrêtien & en Ministre de Jesus Christ, tout cela fera moins d'honneur à sa memoire, que les pauvres qui fondent en pleurs d'avoir perdu leur bienfaitrice. Que ne pouvons nous faire paroitre devant cette assemblée, toutes les veuves qu'Elle a consolées, tous les pauvres qu'Elle a soulagés, tous les malheureux qu'Elle a secourus, & que ne pouvons nous y faire retentir leurs plaintes & leur sanglots. S'ils se présentoient tous devant vous, comme ceux que Dorcas avoit assistés *se présenterent devant St. Pierre en pleurent,* vous

vous auries lieu de vous écrier *ils y a icy plus que Tabita.* l'Evangeliste n'introduit que des pauvres qui pleurent Tabita ; Et notre grande Reyne est pleurée par des Personnes de tous les rangs & de toutes les conditions, par les Riches & par les Pauvres, par les Grands & par les Petits. Le plus grand Roy du monde joint même ses larmes à celles de tant de malheureux, qui pleurent leur bienfaitrice: mais ne rougissés pas grand Prince de méler vos pleurs avec celles des pauvres ; Ils sont les membres les plus considérables du Royaume de Jesus Christ, les Grands de sa cour, ses favoris & ses confidents, & ils tiennent aupres de luy, le même rang que tiennent aupres de vous, les personnes les plus distinguées, & les plus elévées de vos Etats.

Ce furent seulement les Veuves & les Pauvres de la ville de joppe, qui parurent devant St Pierre en pleurant. Mais on pleure nostre grand Reyne dans ses trois Royaumes, on la pleure dans les sept provinces de Hollande, on la pleure dans ces Saintes valées, qui sont depuis tant de siecles, la retraitte de la colombe. On l'a pleure dans toutes les cours de l'Europe, à la reserve d'une seule, ou ce seroit peut estre un crime, de pleurer la vertu comme c'en est un de professer la verité. On la pleure dans les Armées, on la pleure sur les Flottes, on la pleure dans le Continent, on la pleure dans les Isles ; Et nos vaisseaux n'auront pas plutost porté cette triste nouvelle, dans l'Orient & dans l'Occident, que l'une & l'autre Inde pleureront nostre grande Reyne. Que ces larmes universelles publient hautement les vertus & les grandes Qualités dont le ciel l'avoit enrichie. Sacrés Levites du Seigneur, travailles des oraisons funebres avec toutes les finesses de l'art; épuises tous les efforts de votre éloquence dans le panegyrique de nostre illustre morte, pour exciter les vivans à imiter ses vertus ; méles si vous voules, le ciel avec la terre, par l'éclat de vos mouvemens, & de vos figures: Vos discours les plus sublimes ne seront qu'un language d'Enfant, & n'approcheront jamais de la force de ces larmes, qui sont les honneurs funebres de notre Sainte Reyne. Voici donc la verité de ce que

D'avid

David a dit de l'homme de bien *Il a semé, il a donné aux pauvres, & sa justice demeure eternellement* & de ce que Salomon ajoute *que la memoire du juste sera en benediction, & que les œuvres de la femme vaillante la louërent aux portes.*

Cependant, M. F. ne separons pas dans la mort de la Reyne, ce qui nous afflige d'avec ce qui nous console Louons Dieu qui nous avoit donné une Reyne si accomplie, sans murmurer de la condition de mortelle qu'il y avoit jointe. Demandons luy des Successeurs qui luy ressemblent, vrays Disciples de Jesus Christ, remplis d'aumones & de bonnes œuvres. Tachons de nous en rendre dignes par nostre penitence, & par notre piété, en aimant & respectant le Roy qui fait les Rois. Que les Saints exemples que notre bien heureuse Reyne nous a donnés, éclattent dans la pureté de nos mœurs & dans l'innocence de nos actions; Qu'elle vive toûjours dans nos cœurs cette grande Reyne, & que sa memoire soit toûjours en benediction au milieu de nous. Dieu veuille conserver le Roy & le dédomager d'une perte que cent villes prises & cent batailles gagnées, ne sauroint jamais recompenser. Au Roy des siecles immortel, invisible à Dieu seul sage soit honneur & gloire aux siecles des siecles. *Amen.*

FIN.
